

Culture Séries, le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

**Culture
Séries**



Titre V.O. : Damages

Damages

Benjamin Campion
mercredi 26 décembre 2007

Le témoin clé de « l'affaire Frobisher » se nomme Katie Connor. Une jeune restauratrice ayant eu le malheur de se trouver au mauvais endroit, au mauvais moment. La première entaille (bien malgré elle !) dans la muselière du pitbull Patty Hewes.



Patty Hewes (Glenn Close).

L'élément déclencheur qui propulsera l'idéaliste Ellen Parsons dans la géométrie étouffante d'un ascenseur dont l'ouverture des portes « recrachera » le corps sanguinolent perclus de terreur et noyé dans les rues devenues absconses de New York...

Le « conte de défaites » débute par la plus grande fortune (au sens mythologique du terme) sur un parking de Palm Beach à l'aube d'une journée ensoleillée de plus dans la Floride de juin 2002. À la veille d'un déjeuner d'affaires au cours duquel le PDG Arthur Frobisher (l'un des magnats les plus puissants d'Amérique) doit prononcer un discours officiel sur la bonne santé de son industrie pesant 40 milliards de dollars et comptant 11000 employés, la jolie blonde Katie Connor évacue le stress du banquet dont elle aura la charge pour l'occasion de la seule manière efficace qu'elle connaisse : en sortant en boîte de nuit ! Elle y croise le regard ténébreux de Gregory Malina, un serveur sans envergure dont elle accepte volontiers les verres de Smirnoff, les lignes d'héroïne et les propositions de sortir « prendre l'air ». Celui-ci se charge toutefois d'une forte dose de gaz carbonique (dont le couple d'une nuit ignore encore le degré de nocivité) rejeté par la limousine d'Arthur Frobisher en personne lorsqu'ils ont le malheur de le reconnaître malgré la distance qui les sépare et les ténèbres dans lesquelles ils se trouvent plongés. Après la montée à bord d'un quidam au visage rendu plus indistinct encore par la fugitivité de son passage, Gregory emmène sa conquête vers une autre discothèque sans demander son reste. Fin de l'histoire ? Au contraire, celle-ci vient tout juste de trouver son point de départ.

Cinq ans plus tard, le diplôme d'une grande école sous le bras et l'ambition d'intégrer un groupe réputé fermement chevillée au corps, la toute pimpante Ellen Parsons se paie le luxe de décliner la proposition de Patty Hewes (l'une des références majeures du milieu juridique) de rejoindre son cabinet spécialisé dans les procès retentissants, Hewes & Associates. En position de force à en croire le nombre de propositions alléchantes qui tombent dans son

escarcelle sans qu'elle ait à produire le moindre effort, la prétendante lancée sur la voie du succès apprend cependant bien vite qu'on ne dit pas non si facilement à la « dame de fer à la crinière cendrée ». Lancée dans une lutte sans merci contre le multimilliardaire Arthur Frobisher dont le procès pour fraude fiscale et délit d'initié vient de s'ouvrir (l'homme d'affaires a en effet revendu ses propres actions quelques jours seulement — quelle coïncidence ! — avant la chute de son empire américain), cette dernière a jeté son dévolu sur la promiseuse Ellen afin d'apporter du sang neuf à son équipe malgré le manque criant d'expérience de la jeune femme sur ce genre de dossiers « brûlants ». À moins que d'autrement discutables intérêts ne sous-tendent cette offre si gratifiante qu'elle finit par l'accepter dans un large sourire... Indice n° 1 : Les médias ont révélé au grand public le fiasco du conglomérat dirigé par Arthur Frobisher une semaine à peine après la « fameuse » nuit de juin 2002. Indice n° 2 : Devinez quel lien familial unit le fiancé d'Ellen à Katie Connor ? Ils sont frère et sœur ! Verdict : Les intentions de « miss Hewes » ne sont pas claires comme de l'eau de roche, ou alors la source de celle-ci se trouve à une distance peu respectable d'une décharge publique.

« J'ai cru sentir un rat » [1] chante Jack White à la toute fin du pilote tandis que Patty Hewes a déserté la jetée (rappelant celle qui servait d'embarcadère aux « Autres » dans *Lost, les disparus*) après un échange pour le moins sournois avec son collaborateur depuis 10 ans, Tom Shayes (pourtant renvoyé sans ménagement quelques jours plus tôt) et l'envoi significatif à la mer d'une preuve compromettante... pour elle-même ! Car derrière ses faux appareils de patronne à l'écoute et de mère de famille attentionnée, l'impeccable Patty relègue Irina Derevko, Nina Myers et autres Lucy Spiller au rang de simples amatrices.



Ellen Parsons (Rose Byrne).

Lui confier au détour d'une conversation privée ses regrets portant sur des actes dont elle partage la responsabilité, c'est risquer d'encourir la peine de mort. Et lorsque vous entrez dans son bureau à pas de loups, nul besoin de vous placer dans son champ de vision pour signaler votre présence : cette diablesse-là a des yeux derrière la tête !

Si vous cachez des informations de premier ordre, comptez sur la technique infallible de Patty pour vous les extorquer sans vous laisser l'ombre d'une échappatoire : elle commence

par vous accueillir à bras ouverts, témoignant d'une incontestable sollicitude à votre égard et ponctuant chacune de ses phrases d'un large sourire ; elle vous met à l'aise comme si vous étiez une amie de longue date qu'elle aurait un immense plaisir à retrouver ; vous savourez une vivifiante sensation de sécurité, votre langue se délie peu à peu ; c'est alors qu'elle plante ses yeux revolver dans les vôtres, vous attrape mentalement à la gorge et vous crache le venin du plan machiavélique qu'elle gardait en tête depuis le début de la conversation. Tel l'anti-héros éponyme de *Dexter*, Patty cultive les apparences afin de ne jamais briser l'illusion d'une sérénité doublée d'une omniscience imparables pour déstabiliser son adversaire. Quand Ellen lui demande pourquoi la célèbre avocate s'est rendue à une remise de prix alors qu'elle déteste l'exercice au plus haut point, Tom dévoile ainsi l'une des fondations de la stratégie de Patty en répondant : « Elle tient à soigner son image ».

Pour bien jouer aux échecs (un terme dont elle a banni le singulier de son vocabulaire), il faut en effet bénéficier de la présence d'un compétiteur de classe mondiale de l'autre côté du minuteur. Voilà pourquoi Patty jette toutes ses forces dans la bataille contre Arthur Frobisher : il s'agit d'un « grand » de ce monde comme elle les exècre tant (à l'image de son père qui lui inspira sa vocation d'avocate), prêt aux manoeuvres les plus abjectes pour se tirer d'affaire. Contrairement à ce qu'imagine dans sa candeur naturelle Ellen, il ne s'agit donc pas seulement de sauver les intérêts de 5000 employés mis à la porte mais surtout de s'octroyer le scalp de ce « salopard » de Frobisher ! Mais le jusqu'au-boutisme assez fascinant de Patty s'exprime bien au-delà de la quête d'une simple victoire dans le temps imparti : ce qu'elle souhaite par-dessus tout, c'est mettre « l'affranchi » mat, sans possibilité de profiter une seconde de plus de ses richesses ni de reconstruire une nouvelle vie ailleurs, loin de tout ce tumulte.

Si elle s'adonne souvent à des jeux dangereux (à base de mensonges, de trahisons, de guet-apens voire de corruption), flirtant plus d'une fois avec la ligne de flottaison au risque de manquer d'oxygène, Patty n'est cependant pas de la race des meurtriers. La justice délimite son champ d'action et sa cible à convaincre (et non à abattre) endosse l'habit noir du juge d'instruction. Dans sa quête de preuves tangibles sur les malversations de Frobisher, Patty se mesure alors à un ennemi intime plus redoutable encore : Ray Fiske, précieux allié de ce « cher » Art dont il défend les droits depuis 16 ans. Le temps de tisser des liens solides... « Toi et moi, nous sommes les deux faces d'une même pièce, lui déclare Patty lors d'une entrevue sur laquelle elle règne en maîtresse. Nous adorons le jeu. Une autre affaire, une victoire encore plus glorifiante... C'est une addiction comme une autre ».

Insomniaque (tel Al Pacino dans le thriller psychologique *Insomnia*) au teint de plus en plus cadavérique, happé par son travail jusqu'à en perdre le sens des réalités



Ray Fiske (Zeljko Ivanek).

(à commencer par le rôle prioritaire de sa famille), Ray partage avec sa rivale un « code d'honneur » le préservant de multiples dérapages propices à le radier du barreau. S'il n'hésite pas à tremper dans quelques « combines » aux aboutissants plus ou moins obscurs, ses véhémentes réprimandes à l'encontre de son protégé dont il vient d'apprendre la prise à parti d'un membre de l'accusation (par ailleurs l'un de ses plus anciens employés avec 34 ans d'ancienneté) ne laissent planer aucun doute sur la légitimité de ses choix. L'emporter certes, mais pas à n'importe quel prix... « Je ne tiens pas à te réduire à néant, abonde d'ailleurs dans ce sens son alter-ego sans relâcher son étreinte. Nous autres avocats, nous survivons. Ce sont les clients qui vont et qui viennent ». Pavé de ces belles intentions, le duel opposant Fiske à Hewes répond toutefois à une règle immuable de ce genre d'affrontements : quand l'un lance une attaque, l'autre se doit de riposter avec une virulence au moins égale. S'ensuivra une guerre de tranchées dont la violence exacerbée provoquera d'indicibles « dommages » collatéraux (d'où le nom de la série).

À l'instar d'Ellen Parsons, Ray connaît également sur le plan personnel un témoin capital de la sordide affaire entachant la réputation de son client en la personne de Gregory Malina, le « serveur à la petite semaine » que rencontrait Katie Connor à Palm Beach le soir même où un intrigant col blanc montait dans la limousine de Frobisher. L'avocat prétendument intègre aurait-il dévié de sa propre ligne de conduite ? Pour quelle raison a-t-il laissé son « ami » Frobisher dans l'ignorance d'une information pourtant susceptible de fourbir de nouvelles armes à l'accusation ? Et quelle est la nature exacte de sa relation trouble avec Gregory Malina ? Autant de points d'interrogation qui parsèmeront la voie de la tragédie empruntée avec majesté par *Damages*, ou la lente déchéance d'un puissant devenu paria d'une société qui lui a apporté la gloire et la richesse. « Tu es baptiste, Ray ? conclue Patty. Alors repens-toi ».

« Ellen nous a apporté Katie. Katie nous a apporté Gregory. Tant que ce dernier sera de la partie, Ellen le sera également ». Cette règle de trois énoncée par Patty résume bien la place de seconde zone qu'elle accorde à Ellen au sein de son plan d'action contre Arthur Frobisher. À l'image de sa belle-soeur Katie, la jeune avocate considère pourtant ses premiers pas dans le système judiciaire comme l'immersion dans un jeu grandeur nature donnant enfin vie au

monde mystérieux qu'elle n'avait jusqu'alors eu le privilège d'observer que derrière un écran de télévision. Elle n'imagine pas encore à quel point ce système à double tranchant va la hacher menue.

Ellen et son regard désespérément triste de basset prennent en effet peu à peu conscience des perversions de Patty dont elle ne constitue qu'un pion insignifiant sur l'échiquier vermoulu. Et même le gentleman (cambrioleur ?) Tom Shayes, parfait relais entre le macadam new-yorkais et les bureaux calfeutrés de Hewes & Associates, cache sous ses faux airs de pygmalion une bien faible estime de sa « protégée » (une étudiante de 1re année tout ce qu'il y a de plus banale, selon lui). Quand la nature fusionnelle de sa relation avec David, un médecin dont les horaires compliqués rendent leurs rencontres d'autant plus épisodiques qu'elle-même se consacre corps et âme à sa première affaire, laisse apparaître des esquisses de fêlures, Ellen voit se profiler un dilemme qu'elle serait bien incapable de trancher : « Coeur ou pouvoir ? ». Au coeur du pouvoir, s'ouvrent à elle les portes d'un luxueux appartement gracieusement offert par la « princesse Hewes »,



Arthur Frobisher (Ted Danson).

sans oublier la mise à sa disposition d'un assistant personnel et d'une villa donnant sur la mer. Pénétrer un cabinet aussi huppé que celui pour lequel elle a opté (de son propre chef, là réside toute la vilenie du procédé) revient en somme à s'immiscer dans les arcanes de la mafia : si les premiers mois sonnent comme une douce mélodie à l'oreille (changeant radicalement votre mode de vie tout en asseyant votre réputation et votre respectabilité), plus dure sera la chute ! Sauf qu'à l'inverse de Donnie Brasco, Ellen ignore complètement à quel moment se retirer de la partie. À moins qu'elle ne finisse par se prendre au jeu...

Si l'on se contentait de suivre de manière linéaire le rude apprentissage de (Angela Chase ? John Carter ? Tobias Beecher ?) la belle et décidée Ellen dans un univers dont elle ignore encore les codes et les règles, *Damages* ne serait qu'une série de plus à surfer sur la vague intarissable de la propulsion d'un élément « innocent » (avant de mettre au point son propre système de défense) dans un milieu inconnu. Pire, si la création des frères Kessler et de Daniel Zelman exploitait pour la cent millième fois le filon en surchauffe des « stand alone episodes » à caractère scientifique (sachant qu'une version des *Experts* à Manhattan existe

déjà...), il serait grand temps d'attraper la télécommande et de changer de chaîne au plus vite ! Seulement voilà : en s'ouvrant sur une symphonie chorale produisant une étrange sensation de curiosité mêlée d'allégresse (tel un plaisir coupable), les portes aussi serrées que les lèvres d'un condamné à mort passant devant les assises d'un ascenseur se rapprochant de plus en plus de notre oeil intrigué avant de rejeter le corps ensanglanté d'Ellen Parsons dans un état de choc avancé (et pour cause : on découvre quelques instants plus tard le corps trucidé de son fiancé...), le pilote de *Damages* pose les jalons d'une oeuvre en totale rupture avec un contexte de fictions judiciaires brillantes, méticuleuses, réalistes... mais sans réel souffle dramatique.

« Vous savez ce que j'aime chez vous ? demande Patty à son élève douée. Votre tête ne s'arrête jamais de tourner ». On pourrait en dire autant de celle du téléspectateur qui avait perdu l'habitude de suivre une investigation à long terme (une saison toute entière) menée loin des incontournables tribunaux et autres laboratoires d'études médico-légales, n'opposant pas une équipe de spécialistes à des suspects se succédant au rythme des coupures publicitaires et lui épargnant les sempiternels « happy ends ».



Tom Shays (Tate Donovan).

Par ses allées et venues dans le temps (l'action se partage entre un passé prépondérant au cours duquel nous remontons le fil des événements de 6 mois plus tôt jusqu'à un présent d'autant plus glauque qu'il résulte d'une succession de manipulations aussi perverses les unes que les autres) et la longue plainte qui en découle (tenue par quelques notes de piano appuyant par très légères touches les séquences les plus tragiques), *Damages* s'apparente à une transposition à l'écran par James Gray d'un récit issu de l'esprit bouillonnant de James Ellroy. Soit un film noir de près de 10 heures.

En sortant ses avocats atypiques des sentiers battus et en tendant vers une inexorable issue que l'on connaît d'avance (comme nous était dévoilée dès le prologue de chaque épisode de *Columbo* l'identité du coupable), cette série ô combien cérébrale pose une question simple mais à la pertinence irréfutable : « Comment en est-on arrivé là ? ». Dans la découverte peu pressée mais rythmée par de violents coups d'éclat (à l'intensité diamétralement opposée à la panoplie des moyens déployés) de la réponse réside tout le sel d'une fiction apportant une

bouffée d'air frais à un genre procédural qu'elle « explose » littéralement en revenant aux fondamentaux initiés par une certaine Agatha Christie. La notion de décompte temporel enjoignant le téléspectateur à goûter une fatalité inéluctable rappelle en outre la maestria de la saison inaugurale de *24 heures chrono* (dans laquelle apparaissait déjà l'excellent Zeljko Ivanek), orchestrée comme un combat de boxe dont les deux adversaires, malgré le plus profond respect qu'ils éprouvent l'un pour l'autre, cogneraient de toutes leurs forces jusqu'à ce l'autre pose un genou à terre.

Peu à peu, les scènes issues du passé rejoignent le présent et les filtres colorimétriques qui servaient à distinguer les deux périodes s'effacent pour mieux délivrer des révélations dont on finit par mesurer toute la portée. Et s'il n'est pas question ici d'affaire criminelle (cible de toutes les attaques, Arthur Frobisher n'a cependant ôté aucune vie même s'il s'interroge devant nous sur son droit à accepter la proposition suffisamment explicite d'un tueur à gages), la revente des actions du magnat quelques jours à peine avant le « signal d'alarme » tiré par la SEC [2] trouve un indéniable écho dans le scandale d'EADS [3] qui a récemment secoué l'Hexagone. Décrypter les imbrications et passer au peigne fin les rouages d'un pareil système organisé en acquiert une force de percussion décuplée.

« Ne faites confiance à personne ». Décidément, la paranoïa connaît un renouveau pour le moins inattendu ces dernières années (hormis si l'on remet une énième fois le couvert sur les attentats du 11 septembre 2001), des succès de *24 heures chrono*, de *Lost, les disparus* et de *Heroes* à celui, certes moins retentissant (puisque la série n'est exposée que sur le « basic cable »), de *Damages*. La mythologie en forme de serpent de mer de *X-Files* aurait-elle enfin trouvé ses dignes successeurs ? Le passage de « témoin » (que l'avidité Patty Hewes est prête à tout pour coincer au creux de ses serres) ne souffre en tout cas d'aucune équivoque quand le rapace prononce à l'intention de son dernier oisillon ayant vu le jour la plus célèbre des taglines de la série fantastique conçue par Chris Carter.

Quand le chantage à demi-mot et les preuves fabriquées de toutes pièces se débarrassent de toute fioriture, mêlant à des retournements de situation inattendus une architecture en forme d'arc complet qui ne saurait tolérer la production d'une nouvelle saison



Katie Connor (Anastasia Griffith).

(dont a d'ores et déjà passé commande FX au même titre que d'une troisième, confortée dans son choix par une moyenne de 2,5 millions de téléspectateurs) établie sur des fondations identiques, Fox Mulder et Dana Scully peuvent afficher un large sourire. Quand une réalisation de grande classe (à l'image d'un générique sculptural accompagné par le titre « rolling stonien » *When I am Through with You* de The VLA et plaçant en vis-à-vis des façades romaines de monuments dédiés à la justice et des membres à vif soulignant la noirceur du propos) s'amuse de surcroît à nous désorienter en mettant en scène avec un réalisme troublant les pensées les plus sombres de ses protagonistes (Frobisher surprend ainsi son ange gardien Ray « décrocher » de la conversation lorsqu'il se met à expurger une dent dévastée du fond de sa mâchoire, avant que le pauvre imagine son propre faciès se liquéfier et sa bouche déformée cracher une gerbe de sang sur le divan de sa psychanalyste spécialisée dans les troubles du sommeil), c'est « l'homme à la cigarette » lui-même qui sent des ondées de chaleur lui parcourir le corps !

Remontant la piste d'un épiphénomène (le croisement de regards fugaces entre Malina, Connor, Frobisher et... un homme de l'ombre) avec une cohérence chronologique assurée par l'affichage de pages informatives en lettres blanches sur fond noir, *Damages* ne se prive pas pour autant de variations narratives telles que la centralisation quasi-exclusive d'un segment sur un personnage en particulier ou l'élaboration d'arcs plus réduits se penchant notamment sur l'exhumation de preuves qui finissent en dernier ressort par retourner à leur lieu de sépulture. Quant aux destins des « bons » et des « méchants » (sans que l'on sache toujours avancer à quel camp appartiennent les uns et les autres), ils ont parfois tendance à se croiser comme l'illustre la relation ambiguë liant Patty à Ellen, passant du statut de modèle et de disciple à celui, plus tortueux, d'une tortionnaire n'hésitant pas à infliger les pires humiliations à son esclave. Mais là encore, méfiez-vous des acquis car les cartes pourraient finir par être redistribuées...

« Je veux que vous soyez déshonoré, assène Patty au roi Arthur Frobisher. Que votre nom soit rayé de l'histoire de ce pays et qu'un dégoût sans égal embue les yeux de vos enfants ». Si la mode est aux leaders aussi diaboliques que charismatiques (de Christian Troy à Lucy Spiller en passant par Gregory House), le tempérament retors et l'ignorance du mot « compassion » qui caractérisent Patty Hewes, n'aimant rien tant que glisser les pires insanités entre deux politesses et dissimulant sans cesse derrière un discours de façade les mécanismes de sa prochaine manipulation, marque le franchissement d'un nouveau palier dans l'art de la manipulation et le décorticage des méandres d'un cerveau détraqué.

Après une « mise en bouche » dans la saison 4 de *The Shield*, Glenn Close se prête donc au jeu de l'héroïne subversive de série télévisée (un procédé analogue à celui de *Dirt*, également diffusée sur FX et bénéficiant du « nom » de Courteney Cox) : un choix payant tellement son jeu épuré à l'extrême contraste avec le foudroiement de ses explosions de colère... Plutôt que de cabotiner sur un média que l'on pourrait juger minimaliste pour une telle figure des planches et des toiles américaines,



David Connor (Noah Bean).

Close ne « ferme » pas les écoutilles mais irradie au contraire *Damages* de son expérience et de sa force de persuasion. Les bons mots que placent prestement les scénaristes — en prenant soin de retirer leur main avant qu'elle ne se referme ! — dans la bouche de son incarnation vampirique (« Je n'ai pas dû dormir plus de cinq heures ces vingt dernières années » déclare-t-elle par exemple à Ray en réponse aux troubles du sommeil de son adversaire) et la qualité de la distribution qui l'entoure ont sans doute pesé lourd dans la balance au moment d'opter pour un projet aussi « casse-gueule ».

Qu'il s'agisse en effet de la candide Ellen Parsons (incarnée par la nouvelle pépite australienne, Rose Byrne, qui vient d'enchaîner *Marie-Antoinette*, *Sunshine* et *28 semaines plus tard*), de l'exténué Ray Fiske (auquel prête sa gravité le slovène Zeljko Ivanek, ayant tenu des rôles de choix dans *Homicide*, *Oz* et la saison 1 de *24 heures chrono*) ou de l'ambivalent Arthur Frobisher (un rôle compliqué du fait de la caricature qui rôde tenu par l'acteur vedette des sitcoms *Cheers* et *Becker*, Ted Danson, s'illustrant à nouveau dans un parfait contre-emploi), sans oublier « l'éternel n° 2 » Tom Shayes (dont l'interprète Tate Donovan s'est distingué dans le soap modernisé *Newport Beach*) ni le fugitif Gregory Malina (campé par Peter Facinelli, apparu dans *Fastlane* et surtout dans la saison 4 de *Six Feet Under*), bien malin celui qui saura relever une faute de goût parmi ce banc de poissons de toutes espèces immergés dans le même océan de mensonges.

« À votre âge, je fuyais les confrontations de ce genre, nez à nez avec quelqu'un qui ne peut vous encadrer, fanfaronne Frobisher en croisant une Ellen logiquement intimidée par cette rencontre impromptue avec l'objet de tous ses travaux. Alors qu'aujourd'hui, j'adore ces conneries ! ». Malgré quelques invraisemblances inhérentes à la « théorie du complot » (fils qui se rejoignent un peu trop facilement tels que la découverte successive de l'implication de Gregory Malina dans l'affaire Frobisher par Patty et par Ellen, portes de sorties bien pratiques à l'image de ce témoin-clé qui se dérobe à son garde du corps surentraîné en usant d'une technique de diversion vieille comme la Statue de la Liberté...), guerre psychologique, coups bas et manigances de haute volée n'ont en tout cas pas fini de sévir dans *Damages* !



Une affiche promotionnelle de la série.

Série dramatique américaine, 2007, 1 pilote de 56 min et 12 épisodes de 43 à 48 min (1 saison, 2e en cours de production). Créée par Todd A. Kessler, Glenn Kessler, Daniel Zelman. Producteurs exécutifs : Todd A. Kessler, Glenn Kessler, Daniel Zelman. Avec Glenn Close (Patricia « Patty » Hewes), Rose Byrne (Ellen Parsons), Zeljko Ivanek (Raymond « Ray » Fiske), Noah Bean (David Connor), Tate Donovan (Tom Shayes), Ted Danson (Arthur Frobisher), Anastasia Griffith (Katie Connor), Philip Bosco (Hollis Nye), Peter Facinelli (Gregory Malina). Diffusée aux États-Unis sur FX, en France début 2008 sur Canal+.

[1] Le titre *I Think I Smell a Rat* figure sur le troisième album des White Stripes, qui le révéla au grand public comme l'un des plus talentueux et originaux duos de sa génération : *White Blood Cells* (sorti en 2001).

[2] Commission d'échange et de sécurité surveillant les transactions de titres de valeur américaine.

[3] Entre mai 2005 et juin 2006, près de 1200 initiés parmi lesquels les plus hauts dirigeants d'EADS et d'Airbus auraient vendu en pleine connaissance de cause plus de 10 millions d'actions leur ayant rapporté quelques 90 millions d'euros de plus-values peu avant la chute du cours due à la révélation des difficultés rencontrées par Airbus dans la fabrication de ses nouveaux long-courriers, l'A350 et l'A380.